

on MEURE
 S'il Faut
 Savoir



POUR QUOI
 Librement inspiré de
POIL de CAROTTE de JULES RENARD
 RENAUD BORDERIE Écriture et mise en scène
 SERGE KORINEVSKI Textes chantés et musique
 ERIC JAPON Basse électrique Textures sonores
 CHRISTÈLE BELLIVIER Soprano
 CHRISTOPHE BELLIVIER Ténor
 OXILE BERANGER Costumes
 ERIC BLOSSE Scénographie Création lumières
 JAILAGRAYE Comédien
 SOPHIE ROBIN Comédienne
 Compagnie Opéra light

Un Spectacle Lyrique et Théâtral à partir de 8 ans

the PRODUCTION **ChANT Libre** Compagnie Opéra Light en COPRODUCTION avec le Théâtre Le Parnasse de Mimozan, l'IDAC (Institut départemental de développement artistique et culturel) de la ville de Mirignac. Avec le SOUTIEN de la ville de Lormont, du Conseil Général des Landes, du Conseil Régional d'Aquitaine, de la SPEDIDAM, du FCL (Fond de soutien à la création lyrique), et de JADAMI.



Quand on pleure, il faut savoir pourquoi...

d'après *Poil de Carotte* de Jules Renard

adaptation et mise en scène de **Renaud Borderie**
livret et musique originale de **Serge Korjanevski**

Erik Baron : musicien

Christelle Belliveau : soprano et comédienne

Christophe Belliveau : ténor et comédien

Jean Lagrave : comédien

Sophie Robin : comédienne



Eric Blossé : **créateur lumière/scénographe**

Odile Béranger : **costumière**

Encarna Ruiz Cuerva : **graphiste**

Nadia Wozniezko : **chargée de production**

Après *La Bottine Retournée* et *Véra veut la Vérité*,
Quand on pleure, il faut savoir pourquoi...
est le **NOUVEAU SPECTACLE LYRIQUE JEUNE PUBLIC**
proposé par la
Compagnie Opéra Light



CONTACT > Nadia Wozniezko (06 37 13 87 05) operalight1@gmail.com



NOTE sur la **genèse** du spectacle :

Tout le monde connaît, ou croit connaître, le héros du livre de Jules Renard, Poil de Carotte. Il fait partie de notre patrimoine culturel français, de notre imaginaire... mais connaissons-nous vraiment cette oeuvre étonnante ?

A sa relecture au hasard d'une nuit sans sommeil, j'ai su qu'il serait le fondement de notre prochain spectacle... Parce que j'ai beaucoup ri... et pourtant, dans Poil de Carotte, Jules Renard fait le portrait moral d'un enfant persécuté par sa mère, d'un être, certes fragile,... mais toujours capable de rebondir. C'est un véritable roman d'initiation : il devient un homme en luttant contre ce qu'il est, contre les autres. Certains critiques voient dans ce personnage l'image de l'Homme qui souffre dans sa présence au monde... et ce qui lui permet de grandir c'est l'humour, c'est la mise à distance !

« L'humour, c'est quand on rit quand même » disait Marc Twain.

Parce que ce qui m'a touché également, c'est la structure du roman, sa construction qui joue sans cesse sur la surprise... C'est une oeuvre fragmentée en unités isolées et en apparence autonomes, les textes s'organisent par groupes autour d'un même fait, autour d'une même situation ; l'ordre semble en effet arbitraire, comme un jeu de « cubes » que l'on pourrait déplacer à notre gré, que l'on pourrait, nous le lecteur, construire, déconstruire nous même... comme si le livre était à faire, comme si le livre se faisait sous nos yeux... cela nous donne une grande, une rare et belle liberté... et puis : où sommes-nous exactement ? Qui nous parle ? Qui nous raconte cette histoire ? Comment est le père ? La mère ? Ces gens qui accourent volontiers assister aux petits drames de la maison Lepic : qui sont-ils ? Et pourquoi viennent-ils ?

Jamais, on ne peut répondre à de telles questions ! Il n'y a aucun cadre géographique, social, rien, aucun cadre réaliste !

C'est un texte merveilleusement ouvert, déroutant, déconcertant et je le lisais et je me demandais ce que l'on pourrait faire de tant d'incertitude sur une scène... et je me disais que ce serait un bel enjeu artistique !

Parce que le hasard a voulu que le lendemain de ma lecture nocturne, j'anime un atelier d'écriture dans une maison de retraite ; durant la séance, les résidents se sont mis à parler de leur première journée dans cet établissement, la plupart l'avait vécue comme un traumatisme, de leur première nuit aussi... Un monsieur a dit : « Jamais je n'ai autant rêvé et je n'ai rêvé que de mon enfance, de choses que j'avais complètement oubliées... » Je les écoutais se raconter... Quel serait le comportement d'un Poil de Carotte, vieux monsieur, lors de son emménagement ici ? Que ressentirait-il ? Comment réagirait-il ? A quoi rêverait-il, lui, la première nuit ? Après cette enfance si dure, quel vieillard deviendrait-il ? Et nous quels vieillards serons-nous ?

Quand on pleure, il faut savoir pourquoi

est une évocation de la vieillesse pour les enfants, une pièce sur le souvenir, sur ce qui reste de l'enfance quand on vieillit.

Dans ce spectacle, nous retrouvons Poil de Carotte

quelques dizaines d'années plus tard, le premier jour où **vieil homme**, il emménage **dans une maison de retraite** ; la rencontre qu'il y fera, ce qu'il y verra, ce qu'il entendra le confrontera à ce qu'il a été enfant, à **un monde peuplé de rêves et de chimères, de souvenirs.**

« Nous ne sommes que l'enfant que nous avons toujours été, rien d'autre, rien de plus. Rien de moins. »
disait Maurice Pialat.

François Lopic est un vieil homme. Enfant, adolescent, jeune adulte aussi, tout le monde l'appelait « **Poil de carotte** », ainsi que l'avait surnommé sa mère.

Il débute (?) une nouvelle vie dans une maison de retraite. C'est aujourd'hui son premier jour dans ce microcosme, celui-ci et l'âge avancé suffisant à ce que la frontière entre sa personnalité actuelle et qui il fût soit aisément franchie... La visite d'une connaissance, la présence du personnel, une lecture, le son d'une voix, une musique vaguement parvenue à ses oreilles, et la rêverie, le flou, la confusion s'installent dans un monde devenu cotonneux et curieusement séquencé.

Musicalement, les différents niveaux de « réalité » s'appuient sur **4 voix** : celles d'une **soprano**, d'un **ténor**, d'une **comédienne**, d'un **comédien**, ceux-ci pouvant également chanter dans un registre non-lyrique. Les parties de voix sont associées ou non à une basse électrique (5 cordes) jouée pizzicato ou à l'archet, dont le son est parfois traité électroniquement, l'ordinateur permettant également la diffusion d'un léger environnement sonore.

A de rares exceptions près, la matière des textes, chantés ou non est adaptée ou inspirée des écrits de Jules Renard (le « roman », l'acte de théâtre, d'autres encore plus ou moins allusifs).





« Etre à l'écriture d'un spectacle et être aussi à la mise en scène, pour moi, c'est la deuxième fois... et la sensation est toujours aussi intense.

Tout d'abord, j'écris, comme j'ai déjà eu la chance de travailler avec eux, vraiment pour Jean (Poil de Carotte), Sophie (la dame), Christelle (Madame Lepic), Christophe (Monsieur Lepic), c'est-à-dire avec ce qu'ils sont sur scène, ce qu'ils font, leurs attitudes, leur voix, leur physique même... c'est très curieux cette sensation de leur tailler un costume sur mesure... et quand je dis une réplique, que je la répète plusieurs fois pour la jauger, je vois telle position des mains, telle distance des corps à ce moment-là entre eux, tel regard, c'est comme si, comme le fait Serge pour la basse d'Erik et les voix des deux chanteurs, j'écrivais à chacun d'entre eux une partition, qui je l'espère, sera juste... je me sens proche d'eux... Et puis, je tenais à ce que cette pièce obéisse aux règles d'unité du théâtre classique résumées par Boileau (« Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre accompli. ») parce que l'intérêt dramatique concentré sur les bouleversements que va vivre notre Poil de carotte vieux, les faits resserrés dans 24 heures en épisodes, en fragments, l'action installée en un seul espace – en plus une maison de retraite!–, participent à créer un univers d'un réalisme cru, oppressant, aliénant, rigide dont s'emparent pour l'exploser totalement, avec une énergie folle, l'imagination, les souvenirs de notre héros, son enfance qui ressurgit par à coups et bien malgré lui. Le va et vient permanent, très rythmé, entre cette réalité et un univers chimérique, entre le présent et le passé, qui à un moment vont se confondre, sans oublier celui entre le texte parlé et le texte chanté, sont des enjeux capitaux de l'espace scénique, de la scénographie, de la création lumière (quelle joie, quel bonheur de travailler avec quelqu'un comme Eric Blossé !) d'autant plus que le monde intérieur de Poil de Carotte est tellement riche, dévastateur, exubérant que l'espace scénique devra être en antagonisme, c'est-à-dire sobre... mais surtout pas austère, surtout pas économe en alternatives à rêver, vous savez, ces petits riens de la quotidienneté dont seuls certains d'entre nous se saisissent pour mieux les sublimer et ainsi pour mieux vivre. »



Renaud Borderie, septembre 2007

Erik Baron (musicien)

Bassiste électrique et compositeur, il explore la matière sonore et ses multiples formes d'expressions en Concerts, Théâtre, Danse, Lectures, Audio-Théâtre.

Son intérêt pour les musiques de création l'amène à jouer avec de nombreux musiciens sur les scènes Expérimental-Impro-Rock-Noise. Depuis 2000 il se consacre particulièrement à la composition et la direction d'orchestre avec son propre Ensemble «d-zAkord». En 2004 il intègre le groupe de Kasper T.Toeplitz, en 2006 il rejoint le groupe Art Zoyd. Sa dernière création «Noches Buenas» est un répertoire de Chants Séfarades pour Voix lyrique & Basses électriques en duo avec la Mezzo soprano Nadine Gabard. Parallèlement à ces activités électriques, depuis plus de dix ans il compose et joue pour une instrumentation Moyen-Orientale avec la Cie Apsaras Théâtre, sous le pseudonyme de Kader Mostar Ali.

Christelle Belliveau (soprano et comédienne) ne se contente pas d'une carrière de chanteuse lyrique (elle interprétera le rôle de Rita dans «Rita» de Donizetti au Théâtre du Pont Tournant en janvier 2008), elle crée aussi ses propres spectacles musicaux (notamment «Prévert en Barbarie» où elle chante accompagnée par un orgue de Barbarie), elle est comédienne («La Bottine retournée», «L'Annexe» qu'elle a mis en scène) et dirige des ateliers vocaux. Elle a fondé l'association Chant Libre avec Christophe Belliveau.

Christophe Belliveau (ténor et comédien)

Originaire de Nantes, Christophe Belliveau fait des études en art dramatique avant d'entrer en classe de chant au Conservatoire National de Région de Bordeaux. En parallèle, il prépare une licence de musicologie qu'il obtient avec mention bien.

Il commence immédiatement sa carrière de ténor lyrique abordant d'abord l'opérette classique d'Offenbach et de Lehar, l'oratorio avec différentes formations nationales ainsi que la musique de chambre (mélodies, lieder). Lauréat de plusieurs concours internationaux d'opéra dans sa catégorie (Marmande, Marseille), il remporte le premier prix du concours européen du théâtre musical à Rennes en 2002.

Puis il chante Rodolfo, Lenski, Faust, Alfredo, Nemorino..., au côté de Maryse Castets, Jean-François Gardeil, Christian Lara,... et sous la direction de Michel Plasson, John Neschling, Frédéric Chaslin, Marc Trautmann, Jean-Pierre Burtin, Eliane Lavail, Alain Boulfroy, etc.

Il a chanté à l'opéra de Rennes, de Vichy, de Compiègne, au théâtre de Caen, Nice, Nantes, Béziers, au Grand Théâtre de Bordeaux, au Sébastopol de Lille, etc, et en tournée nationale avec l'opéra éclaté, le renouveau lyrique, artcom. Ayant la faculté de s'adapter rapidement à différents styles, il compte à son répertoire pas moins de quatre vingt ouvrages lyriques du baroque au contemporain.





Eric Blossse (créateur lumière)

Eclairagiste du spectacle vivant depuis la nuit des temps - la liste commence à se faire longue des artistes croisés tout au long de ces années - seules quelque Abbaye Cathédrale ou ruine Cathare conservent l'empreinte de ses assauts le temps d'un éclair âgé - l'ampoule revenue l'espace de ses expériences s'en remplit comme le ciel d'étoiles en n'en semant encore parfois de ci de là pour ne pas se perdre et la main porte le seau comme un retour à la source qui éblouit l'atelier des nuits et des jours par la présence des réseaux et des objets de la lumière instrument au service pour toujours apprendre comment faire pour « Arde, e non luce ».

Renaud Borderie (écriture et mise en scène)

Depuis son retour de Madagascar où il dirigeait une Alliance Française, il écrit (son premier roman « *Tout semblait calme* » est paru aux éditions Confluences en septembre 2007), il met en scène pour le théâtre (« *Quand on pleure, il faut savoir pourquoi* » est sa quatrième incursion dans l'univers lyrique). Depuis huit ans, il noue des liens privilégiés avec la ville de Lormont pour laquelle il anime des ateliers, dirige des compagnies d'amateurs (*la Cité's Cie, la Compagnie du Mardi*) et met en scène des spectacles de proximité, fles Nuits du patrimoine, etc.

Serge Korjanevski (compositeur)

Période chevelue : comme compositeur, auteur, instrumentiste (multi) avec *Stradyvarius, Xalph, Gérard Dupont, Roger La Honte, Uppsala, Philippe Cauvin...* Calvitie advenue : idem, mais pour le théâtre, la danse, l'image avec les compagnies *Fartov & Belcher*, Intérieur : *Nuit, Tiberghien, Théâtre de la Source, Grand Zampano, Sylvie Tarraube, Marlou Films...* Rasé gratis : idem derechef (plus réalisations sonores) avec *Paul Les Oiseaux, Les Enfants du Paradis, Renaud Borderie, Erik Baron / DésAccordes, Opéra Light...*

Jean Lagrave (comédien)

Il se lance dans le théâtre à Londres en 1970 avec *Frank Dunlop* (Les Ateliers d'Improvisation) et *Michelle Lebre*t. (Atelier Création Théâtral). Pour la radio, il enregistre des pièces de théâtre, des textes littéraires et de la poésie, et, pour la télévision, il participe à des émissions pour enfants et adolescents.

De retour en France, en 1978, il crée « *L'Avant Scène* », ce lieu convivial connu de tous les Bordelais (concerts de jazz, chanson française, spectacles de conteurs, café-théâtre). *Trieu, Topor, Daughet* y exposeront.

En 1995, il rejoint l'équipe du *Théâtre de la Source*. Il joue sous la direction de *Jean-Pierre Nercam, D. Unternehr, A. Chagniot, X. Gernet* des textes de Marivaux, Michel Quint, Eugène Durif, Ahmed Madani, Badal Sircal, Nazim Hikmet...

Il adapte et met en scène « *Sans sang* » d'Alessandro Baricco.

Depuis 2005, il joue dans un spectacle de proximité « *Chers voisins* » mis en scène par *Renaud Borderie* et collabore avec la ville de Lormont.

Sophie Robin (comédienne)

Formée à l' Ecole de la Maison de la Culture de Bourges (1985-1986), puis au Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Lille (1986-1989), Sophie Robin a joué au théâtre, sous la direction de *D. Surmais, G. Bouillon, P. Rambert, C. Santelli, M. Hervouët, D. Lastère, S. Loïc, P. Siméon, J.L. Thamin, J.P. Rathier, Les Ravageurs*, aussi bien des textes classiques que contemporains dans le circuit des Théâtres Subventionnés (CDN, Scènes Nationales etc...)

Au cinéma, elle a joué sous la direction d'*E. Rhomer* (« *Contes de Printemps* », « *les Jeux de Société* »).

Elle est également la Collaboratrice Artistique à la mise en scène pour *F. Leidgens* (« *Comment te dire* » - Lenz - « *Des voix qui s'embrassent* »), pour *N. Borgeaud* (« *La Paix du ménage* »), pour *Yvan Blanloeil* (« *l'Ignorant et le Fou* ») et *M. Bozonnet* à la Comédie Française (« *Tartuffe* »).

L'association

CHANT Libre

L'association Chant libre a été créée en 1996 afin de promouvoir et diffuser la musique lyrique et le spectacle vivant.

Sous des formes légères et surprenantes, les créations de l'association peuvent s'adapter à des lieux non prévus à cet effet et s'adresser à un public qui ne se déplace pas forcément à l'Opéra. Nous voulons rendre accessible la magie de ces voix qui nous touchent par leur vibrante beauté, offrir une relation plus directe, plus intime avec les artistes grâce à des jauges à mesure d'homme.

L'association Chant libre chapeaute plusieurs compagnies :



La compagnie Opéra light

Lyrika2

s'adresse au jeune public après avoir produit plusieurs opéra-comiques dans des versions épurées («La périchole», «La chauve-souris»). Ses spectacles familiaux («La bottine retournée», «Véra veut la Vérité») se jouent aussi bien dans des centres culturels, théâtres que dans des écoles. Des actions de sensibilisation artistique sont menées auprès du jeune public. Les artistes rencontrent le public à l'issue des spectacles.

est un duo soprano/ténor accompagné par un pianiste. Son spectacle Millefeuille d'Opéra s'adresse au grand public. Il s'agit d'un spectacle pour lequel le fil narratif d'une oeuvre (Opéra ou Opéra comique) est reconstruit autour du couple soprano/ténor. Le spectacle est proposé à des mairies en milieu rural ou non, la formule Millefeuille d'Opéra pouvant s'adapter à des lieux variés n'ayant pas d'équipement technique très développé. Ainsi tout ce public loin des grandes villes où les propositions sont multiples peut découvrir un art auquel il n'aurait sinon pas accès.

Chant libre > 6 rue Ducassou 33310 Lormont > 05 56 40 45 86